



Jean-Marc Lanteri : liquidation totale avant fermeture

Mireille Losco-Lena



Édition électronique

URL : <http://recherchestravaux.revues.org/161>
ISSN : 1969-6434

Éditeur

Ellug / Éditions littéraires et linguistiques
de l'université de Grenoble

Édition imprimée

Date de publication : 15 octobre 2006
Pagination : 117-119
ISBN : 978-2-84310-099-4
ISSN : 0151-1874

Référence électronique

Mireille Losco-Lena, « Jean-Marc Lanteri : liquidation totale avant fermeture », *Recherches & Travaux* [En ligne], 69 | 2006, mis en ligne le 25 novembre 2008, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://recherchestravaux.revues.org/161>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Recherches & Travaux

Jean-Marc Lanteri : liquidation totale avant fermeture

Jean-Marc Lanteri, né en 1962, a plus d'une dizaine de pièces à son actif, dont six sont à ce jour publiées¹. Cet universitaire, traducteur occasionnel de pièces de théâtre contemporain anglais², est un explorateur de dramaturgies qui ne s'enferme dans aucune forme. Le texte que nous présentons ici, extrait de sa dernière pièce, *Décidément Brigitte Bardot m'agace*, affiche sa proximité avec le *one man show* quand, par ailleurs, Jean-Marc Lanteri peut aussi bien jouer de la farce (*Jubilaires, farce comédienne*, 1994 ; *L'Ascension du glacier Gepatschener sans chaise à porteurs ni ballon dirigeable... , farce autrichienne*, 2000), du Lehrstück (*Antigone (42)*, 1990), de l'écriture épique (*La Tristesse des sentinelles*, 2002), du drame itinérant (*Initiales D. J.*, 1999) ou d'une dramaturgie chorale (*L'Assassin dispersé*, 1999 ; *L'Œil du jour*, 2000).

Quelle que soit la recherche formelle engagée, un profond et vital sens de l'humour traverse toute son œuvre : humour plus ou moins accentué, tantôt poussé jusqu'au grotesque, tantôt tempéré par un lyrisme sombre. Ce qui est certain, c'est que cet humour a toujours partie liée avec l'exploration d'un désastre, quelque chose comme le naufrage de l'humain. Comme le suggère la parfaite ambiguïté du titre de sa pièce *Jubilaires*, la tentation du jubilé cède toujours la place à la jubilation de la catastrophe et du châtement ; et c'est bien parce qu'il n'y a nulle rémission possible que le rire peut exister. Dans cette pièce, les personnages, tous sérieusement abîmés ou mutilés, iront jusqu'à se dénuder en chantant l'hymne à la joie de Beethoven :

1 *Le Goûter de Massada*, dans *Démocraties Mosaïques II*, Lansman, Carnières (Belgique), 1997 ; *Les Petites Baleines de la côte est (plaisanterie nouvellement anglaise)*, dans *Courtes pièces d'auteurs*, Crater, Marseille, 1999 ; *L'Œil du jour* suivi de *Antigone (42)*, Montpellier, Espaces 34, 2002 ; *La Tristesse des sentinelles*, Lille, La Fontaine, 2002 ; *Initiales D. J.*, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 2004.

2. *L'Horloge la plus rapide de l'univers*, de Philip Ridley ; *J'ai léché le déodorant d'une pute et Deux* de Jim Cartwright, Besançon, Les Solitaires intempestifs, 1998 ; *Bed* de Jim Cartwright et *Mouettes* de Caryl Churchill. Jean-Marc Lanteri a aussi publié une traduction de *Hamlet* de Shakespeare, Lille, La Fontaine, 2003.

*Adélaïde se met toute nue, on voit la prothèse de son sein, de couleur bleue. Diane-Hortense enlève sa perruque rousse, elle est entièrement chauve. Patrick détache la prothèse de son bras qui tombe à terre.*³

Il y a de la joie, ou au moins de la jubilation, dans la mise en vitrine du malheur. Le rire vient alors célébrer le grand saccage de la vie et l'œuvre destructrice, dans un geste iconoclaste radical. Geste qui va parfois jusqu'à la profanation : on urine sur les vieux meubles de famille, on boit les cendres de l'aïeul, on violente les corps des enfants. Pas d'innocence possible dans ce monde-là, mais en revanche une immense naïveté – comme celle de Mata Hari, lamentable et touchante héroïne de *L'Œil du jour*. La naïveté affichée des personnages de Jean-Marc Lanteri dote ses drames d'une grande légèreté et permet toujours à l'humour de se propager dans tous les interstices de l'horreur. On dirait que rien ne porte à conséquence, finalement, ou plutôt que chaque nouveau malheur est un ornement ou un raffinement supplémentaires, « une cerise sur le gâteau du malheur » comme il est joliment dit dans *Jubilaires*⁴. Car, même au milieu du malheur, l'élégance de l'écriture et des personnages persiste, persévère et ne s'en épanouit que plus. Ainsi de cette infirmière de *L'Assassin dispersé* qui confie son rêve de porter « une robe Dior pour extraire le sang d'une veine de sidéen⁵ ». Le théâtre de Jean-Marc Lanteri s'exerce à donner une vision désaxée de la souffrance humaine, avec une prédilection pour les humains un peu déshumanisés, parfois même anesthésiés, ces humains qui, tel le Roberto Succo de *L'Assassin dispersé*, ont déserté les rivages de l'humanisme... mais qui permettent à l'auteur de mieux traquer tous les talents de l'humanité en matière d'horreur, de cruauté, d'égoïsme, de bêtise. Car cela aussi c'est de l'humain : ainsi nous parle cet humour lucide.

Avec *Décidément Brigitte Bardot m'agace*, écrite en 2005 et non encore publiée, Jean-Marc Lanteri s'autorise toutes les fantaisies sur la folie humaine. Composée comme un « *one man show* en douze travaux », la pièce suit les métamorphoses improbables d'un personnage, Jean-Loup, qui, de monologue en monologue, se fait tour à tour gourou d'une secte, assassin psychanalysé, producteur de films pornographiques, touriste en mal d'exotisme, gérant de pompes funèbres, ou, comme dans l'extrait ici présenté, participant au jeu télévisuel *survivor* Kho Lanta... L'écriture se développe sur le mode d'un empilement excessif, chargeant la barque de Jean-Loup jusqu'au naufrage bien sûr. Naufrage non pas du personnage lui-même, naïf et léger survivant de tous

3. *Jubilaires*, manuscrit communiqué par l'auteur, p. 42. La pièce a été lue au festival de Sigean, sous la direction d'Alex Selman, en août 1997, et au festival Regards Croisés de Grenoble par le collectif Troisième Bureau, en mai 2002.

4. *Ibid.*, p. 6.

5. *L'Assassin dispersé*, manuscrit communiqué par l'auteur, p. 24.

les désastres, mais du monde contemporain dans son ensemble, dont l'auteur dresse ici un portrait au vitriol. La forme du *one man show* lui offre un espace dramaturgique proche du grand bazar, un bazar qui afficherait en grand sur ses vitrines : « liquidation totale avant fermeture ! ». Ce bric-à-brac de familiarités contemporaines produit une parole épique qui relève du défouloir, comme si la dramaturgie du *one man show*, que l'auteur emprunte ici sans complexe, signalait son renoncement – temporaire sans doute – à des formes théâtrales plus « nobles ». Le poète joue ici avec jubilation avec un théâtre « vulgaire », pour chanter le désastre d'un monde bien plus vulgaire encore... Mais qu'on ne s'y trompe pas, le rire qui secoue l'écriture s'écarte foncièrement du comique consensuel de la télévision. La posture à laquelle il invite est plutôt celle du personnage de François Langle dans *Jubilaires* :

*Un jour François Langle regardait la télé.
Et il a éclaté de rire au nez de la télé.
La télé lui a explosé au visage pour se venger.*⁶

Espérons que la télévision ne réagisse pas à notre rire de lecteur comme elle a réagi à celui de François Langle !

6. *Jubilaires*, *op. cit.*, p. 35.